

LACAN - 17.12.74

R. S. I.

Comme j'aime pas beaucoup écrire au tableau, je vous écris le minimum. Ce minimum est assez pour que vous y reconnaissiez à gauche le noeud borroméen. Il me semble, pour autant que vous souveniez de ce que je dis - enfin vous prenez des notes, tout au moins certains -, il me semble que j'ai justifié en quoi le noeud borroméen peut s'écrire puisque c'est une écriture, une écriture qui supporte un réel. Ceci déjà à soi tout seul désigne ceci : c'est que non seulement le Réel peut se supporter d'une écriture, mais que il n'y a pas d'autre idée sensible du Réel.

Ce Réel, ce Réel qu'est le noeud, noeud qui est une construction, ce Réel se suffit, à laisser ouvert ce trait, ce trait d'écrit - d apostrophe : ce trait qui est écrit - ce trait qui est écrit qui du Réel supporte l'idée. Ceci, de ce fait que le noeud n'est en fait que de ce que chacun de ses éléments n'est noué que par un troisième, on peut, l'un de ces trous, le laisser ouvert, puisque-c'est un fait que j'ai mis en valeur, que je crois avoir remis en valeur la dernière fois-que chacun de ces éléments peut avoir deux formes : la forme de droite infinie et la forme que je désigne - parce que ça me semble la meilleure pour votre imaginaire - que je désigne du rond de ficelle ce qui s'avère à l'étude être celle d'un tore.

Ayant fait ce petit bout de noeud avec ce que j'ai dit la dernière fois, histoire de vous le faire ressurgir, je me trouve comme ça ce matin avoir préféré plutôt que de vous lire ce que j'ai élaboré à votre intention, il me semble qu'il y a des remarques, des remarques en somme préliminaires qui pourraient bien <sup>VOUS</sup> servir à répondre, à justifier comme questions des questions que je suppose que vous avez dû vous poser.

Alors . . . ces remarques préliminaires, je ne vais les faire nombreuses, je vais en faire trois. Ca peut venir à l'esprit de

.../...

certaines qui ouvrent des bouquins, ils n'ont même pas besoin de les ouvrir, ça traîne sur les couvertures ; ils peuvent se demander, ce noeud, ce noeud que je profère au titre d'y unir le R.S.I. de la façon la plus certaine, à savoir quand le S c'est le rond blanc et que l'Imaginaire c'est le rond rouge. Ce noeud se tient d'être suffisamment défini de ne pas présenter d'ambiguïté quand il est traversé, quand les deux ronds sont traversés par le Réel d'une façon telle, comme je l'ai énoncé la dernière fois, que ce Réel le traverse d'être sous celui qui est dessous, de ces deux ronds, et d'être dessus celui qui est dessus. Ceci suffit au coïncement, que vous le fassiez à gauche ou à droite. Je vous signale en passant que cette gauche <sup>comme</sup> cette droite, il est impossible de ce seul noeud d'en donner caractérisation, sans ça nous aurions le miracle attendu qui nous permettrait de faire message de la différence de la gauche et de la droite à d'éventuels sujets capables de recevoir ledit message. Le noeud borroméen ne peut en rien servir de base à un dit message, à celui qui permettrait la transmission d'une différence entre la gauche et la droite. Il est donc indifférent de placer à droite ou à gauche ce qui résulte du fait de ce noeud, c'est à savoir quelque chose que nous désignerons comme externe d'être le sens, en tant que c'est à partir de lui que se définissent les termes Réel, Symbolique et Imaginaire.

Le seul fait que je m'avance en ces termes est quelque chose qui doit vous faire poser la question, me semble-t-il, je veux dire à seulement avoir lu quelques titres des livres : le noeud est-il un modèle, un modèle au sens où cela s'entend par exemple des modèles mathématiques, ceux qui fréquemment me servent à extrapoler quant au Réel, c'est-à-dire comme dans ce cas à fonder d'une écriture ce qui peut être imaginé du fait même de cette écriture et qui trouve dès lors à permettre de rendre compte des interrogations qui seront portées par l'expérience à ce Réel lui-même qui de toutes façons n'est là que supposition, supposition qui consiste dans ce sens du mot Réel.

Je prétends pour ce noeud répudier la qualification de modèle, ceci au nom du fait de ce qu'il faut que nous supposions au modèle. Le modèle, comme je viens de le dire, et ce du fait de son écriture, se situe de l'Imaginaire. Il n'y a pas d'imaginaire qui ne suppose une substance. C'est là un fait étrange, mais c'est toujours dans l'Imaginaire, à partir de l'esprit qui fait substance à ce modèle, que les questions qui s'enforment sont secondement posées au Réel. Et c'est en cela que je prétends que cet apparent modèle qui consiste dans ce noeud, ce noeud borroméen, fait exception, quoique situé lui aussi dans l'Imaginaire, fait exception à cette supposition, de ceci que ce qu'il propose c'est que les trois qui sont là fonctionnent comme pure consistance, c'est à savoir que ce n'est que de tenir entre eux qu'ils consistent. Les trois tiennent entre eux réellement, ce qui y implique la métaphore tout de même et ce qui y pose la question de quelle est l'erre, au sens où je l'entendais l'année dernière, quelle est l'erre de la métaphore. Car si j'énonce, ce qui ne saurait se faire <sup>que</sup> du symbolique, de la parole, que leur consistance à ces trois ronds ne se supporte que du Réel, c'est bien que j'use de l'écart de sens qui est permis entre R.- I.- S. comme individualisant ces trois ronds, les spécifiant comme tels.

L'écart de sens est là supposé pris d'un certain maximum. Quel est le maximum admis d'écart de sens ? C'est là une question que je <sup>ne</sup>peux, dans l'état actuel des choses, que poser au linguiste. Comment le linguiste - et j'en ai un qui m'honore aujourd'hui de sa présence au premier rang - comment un linguiste saurait-il définir les limites de la métaphore ? Qu'est-ce qui peut définir un maximum de l'écart de la métaphore au sens où je l'ai énoncée - référence à l'Instance de la lettre dans mes Ecrits - quel est le maximum permis de la substitution d'un signifiant à un autre ? Je m'excuse, peut-être ai-je là été un peu vite. Mais il est certain que nous ne pouvons pas traîner, et de ce fait il faut que je passe à ma deuxième remarque.

Pour opérer avec ce noeud d'une façon qui convienne, il faut q

.../...

vous vous fondiez sur un peu de bêtise. Le mieux est encore d'en user bêtement , ce qui veut dire d'en être dupe. Il ne faut pas entrer à son sujet dans le doute obsessionnel, ni trop chipoter. Une chose m'a frappé à la lecture d'un ouvrage dont il se trouve que ma fille avait eu vent par son travail sur Buffon. Elle l'a réclamé à une personne qui lui a d'ailleurs promptement donné des indications, des indications sur la parution de ce texte. Ce texte est donc de Maupertuis lequel à l'Académie de Berlin fait, sous le titre de "La Venus physique", une relation de ce qui en somme est à la pointe à son époque de ce qui est connu sur le phénomène de la reproduction des corps vivants. Pour qu'il l'ait introduit du terme de "la Vénus physique", c'est qu'il se plaît à ne faire état que de la reproduction sexuée. Il est tout à fait frappant, à mes yeux tout au moins, de voir à cette lecture que Maupertuis qui dans l'occasion pour quelqu'un qui se repère dans l'histoire - et certainement la première chose qui s'impose c'est la date de cet énoncé : 1756 - est le témoignage du temps qu'ont mis ces bêtes parlantes que sont les hommes - tenons-les pour ainsi définis - du temps qu'elles ont mis ces bêtes pour se rendre compte du spécifique de la reproduction sexuée.

Il est à mes yeux tout à fait clair que c'est de ne pas être simplement dupe, de ne pas s'en tenir à ce que son temps lui fournit comme matériel, c'est à savoir déjà beaucoup, à savoir le repérage au microscope par Loewenhoeck et Swammerdam de ce qu'il en est de ce qu'on appelle à l'époque les animalcules, c'est-à-dire les spermatozoïdes et les oeufs d'autre part, c'est à voir ce qui est ordinairement supporté de par deux corps qui, de ce fait, se définissent d'être de sexe opposé, sauf exception bien sûr, à savoir que le même corps, ce qui arrive aux escargots, comme vous ne l'ignorez pas, puisse supporter les deux.

C'est assurément de ne pas se tenir à ce massif de la distinction de l'animalcule et de l'oeuf pourtant d'ores et déjà présente dans la simple diversité des théories que Maupertuis de n'être pas dupe, de ne pas s'en tenir à ce fait massif et pour

tout dire de ne pas être assez bête, ne sont le point à proprement parler de découverte que constitue pour ce qu'il en est d'une appréhension réelle <sup>de</sup> la distinction des sexes, ne s'en tient pas à ce qui lui est apporté. S'il était plus dupe, il errerait moins, non pas certes que son erre soit sotté, car il arrive à quelque chose qui est en quelque sorte la préfiguration de ce qui s'est, à un examen ultérieur, à des plus puissants microscopes, révélé comme constituant l'existence des gènes.

Entre l'ovisme et l'animalculisme, à savoir à ce qui met tout l'accent sur un de ces éléments ou tout l'accent sur l'autre, il va jusqu'à imaginer que des faits d'attraction et de répulsion peuvent mener des choses à cette composition dont par ailleurs l'expérience, l'expérience menée par HARVEY sur l'examen de ce qui se dénonce comme existant d'une première manifestation de ce qu'il appelle le point vivant au fond de l'utérus des biches que Charles II a mis, au dit HARVEY, à sa disposition, il arrive certes à se faire une idée - à la suggérer tout au moins - de ce qui peut se passer, et dont on pourrait dire que ça se passe effectivement au niveau de ce qui serait une morula par exemple, voire à un stade plus loin qui est celui de la gastrula ; mais justement à deviner, il n'avance pas, c'est à savoir que ce qui lui échappe c'est que chaque cellule de ce qu'un HARVEY découvre - et pour, lui s'en aveugler - comme étant la substance de l'embryon, et le puzzle, la bigarrure qu'on pourrait en imaginer, c'est à savoir ceci - et que Maupertuis ne manque pas d'imaginer - c'est que dans ce puzzle, dans ces éléments cellulaires, il y en aurait de mâles et d'autres femelles, ce qui n'est certainement pas vrai. Il faut que soit poussé beaucoup plus loin et à vrai dire d'une façon telle que de ce que le point soit vivant puisse d'aucune façon se reconnaître, c'est à savoir que nous en soyons au niveau de ces gènes distinguables dans le caryosome au plus intime de la cellule, c'est parce que il faut en venir là que l'idée de la bigarrure vers laquelle verse Maupertuis est une idée simplement prématurée. Non pas une erre justement. C'est, si je puis dire, d'être non-dupe

.../...

- 0 -

qu'il imagine fort mal. Il n'est pas dupe dans la mesure où il ne s'en tient pas strictement à ce qui lui est fourni, qu'il fait en somme des hypothèses. L'hypothèses non fingere, la répudiation des hypothèses me paraît être ce qui convient et ce que je désigne proprement de ce conseil d'être assez bête pour ne pas se poser de questions concernant l'usage de mon noeud par exemple. Ce n'est certainement pas à l'aide de ce noeud qu'on peut aller plus loin que de là d'où il sort, à savoir de l'expérience analytique. C'est de l'expérience analytique qu'il rend compte et c'est en cela qu'est son prix.

Troisième remarque - préliminaire également - : en quoi consiste, dans ce noeud tel qu'il se présente, ce quelque chose qui, première remarque, a pu me faire poser la question de savoir si c'est un modèle. C'est bien entendu qu'apparemment il domine l'Imaginaire. Qu'il domine l'Imaginaire est quelque chose en effet qui repose sur le fait que ça en fonde la consistance. Ce que j'introduis par cette remarque est ceci, c'est que la jouissance au regard de cette consistance imaginaire, la jouissance auprès ne peut rien faire qu'ex-sister, soit parodier ceci que c'est qu'au regard du Réel c'est d'autre chose que de sens qu'il s'agit dans la jouissance, à quoi le signifiant est ce qui reste. Car si le signifiant, de ce fait, est dépourvu de sens, c'est que le signifiant, tout ce qui reste vient à se proposer comme intervenant dans cette jouissance. Non certes que le "je pense" suffise à assurer l'existence - ce n'est pas pour rien que Descartes a là achoppé - mais jusqu'à un certain point c'est tout de même vrai que ce ne soit qu'à effacer tout sens que l'existence se définisse - aussi bien d'ailleurs lui-même a-t-il flotté entre le "sum ergo" et l'"exsisto". Assurément la notion de l'existence n'était pas assurée alors. Pour que quelque chose existe il faut qu'il y ait quelque part un trou. C'est autour de ce trou simulé par le "je pense" de Descartes, puisque ce "je pense" il le vide, c'est autour de ce trou que se suggère l'existence. Assurément ces trous, nous les avons ici au cœur de chacun de ces ronds, puisque sans ce trou il ne serait même pas pensable que quelque chose se noue.

.../...

Il s'agit de situer, non pas ce qu'a pensé Descartes, mais ce que Freud a touché. Et pour cela je propose, je propose que ce qui ex-siste au Réel, au Réel du trou soit symbolisé dans l'écriture par un champ intermédiaire, intermédiaire comme mise à plat, parce que c'est tout ce que l'écriture nous permet. Il est tout à fait frappant en effet que l'écriture impose comme telle cette mise à plat. Et si ici je suggère que quelque chose suppose, incarne, dirai-je, que le Symbolique<sup>par exemple</sup> montre, dans l'espace à deux

Schéma I

dimensions défini par ceci, que quelque chose existe de n'être supposable dans l'écriture que de l'ouverture du rond en cette droite indéfinie, ceci est là ce qui aussi bien, par rapport à l'un des éléments du noeud que à tous les autres, est ce qui permet de situer ce qui relève de l'existence.

Pourquoi donc, à droite, ai-je marqué que ce qui est de l'existence est quelque chose qui se métaphorise de la Jouissance phallique ? Ceci est une proposition qui suppose que j'en dise plus sur cette Jouissance.

Pour la situer de façon qui ne fasse pas ambiguïté, c'est d'un trait bleu que je dessine ce qu'il en est du Réel et d'un trait rouge du Symbolique. Je propose - fût-ce à dessein de le compléter ultérieurement - de situer ici comme telle la Jouissance phallique en tant qu'elle est en relation à ce qui au Réel existe, à savoir ce qui se pose du champ produit de ce que le rond Réel - je l'appelle comme ça - le rond connoté du Réel, de ce qu'il s'ouvre à se poser comme cette droite infinie isolée, si l'on peut dire, dans sa consistance.

C'est au Réel comme faisant trou que la Jouissance existe. Ceci est le fait de ce que l'expérience analytique nous a apporté comme telle. Il n'y a dans Freud - je ne vais, simplement faute de les avoir ici recueillis - il y a, dans Freud, prosternation, si je puis dire, devant la Jouissance phallique comme telle. C'est ce que découvre l'expérience analytique, la fonction nodale de cette

jouissance en tant que phallique, et c'est autour d'elle que se fonde ce qu'il en de cette sorte de Réel auquel l'analyse a affaire. Ce qui est important à voir, c'est que s'il y a quelque chose dont le noeud se supporte, c'est justement qu'il y ait, au regard de cette jouissance phallique comme Réel, ce quelque chose qui ne la situe, ladite jouissance, que du coincement qui résulte de la nodalité, si je puis dire, la nodalité propre au noeud borroméen, et en ceci que quelque chose ici se dessine du rond, du rond de ficelle, du rond en tant que consistance que constitue le Symbolique. C'est dans la mesure où un point tiers qui se définit comme se définit le sens, est extérieur au plus central des points de cette nodalité, c'est en ce sens que se produit ce qui s'appelle jouissance phallique. La jouissance phallique intéresse toujours le noeud qui se fait avec le rond du Symbolique pour ne le nommer que tel qu'il doit se faire.

Que cette jouissance comme telle soit liée à la production de l'existence, c'est ce quelque chose que je vous propose cette année de mettre à l'épreuve, car vous voyez ce qui en résulte, c'est que ce noeud tel que je l'énonce, ce noeud se redouble d'une autre triplicité, celle qui au sens en tant que c'est du sens que part la distinction des sens qui de ces termes font trois termes. C'est de là que nous devons, pouvons partir : ~~pour~~ que le noeud consiste comme tel, il y a trois éléments et c'est comme trois que ces éléments se supportent. Nous les réduisons à être trois. Là seulement est ce qui fait leur sens.

Par contre à titre d'existence, ils sont chacun distincts. Et aussi bien est-ce à propos de la jouissance comme Réel qu'ils se différencient et que à ce niveau ce que nous apporte l'expérience analytique, c'est que c'est de la mesure où la jouissance est ce qui ex-siste qu'elle fait le Réel, qu'elle le justifie justement de ceci d'exister.

Assurément il y a là-dessus un passage qui importe. Car à quoi ~~existe~~ l'existence ? Certainement pas à ce qui consiste.

.../...

- 2

L'existence comme telle se définit, se supporte de ce qui dans chacun de ces termes : R. S. I. fait trou. Il y a dans chacun quelque chose par quoi c'est du cercle, d'une circularité fondamentale qu'il se définit, et ce quelque chose est ce qui est à nommer. Il est frappant qu'au temps de Freud ce qui ne s'en nomme n'est qu'imaginaire. Je veux dire que la fonction par exemple dite du moi est ce quelque chose dont Freud, conformément à cette nécessité, à ce penchant qui fait que c'est à l'Imaginaire que va la substance comme telle, Freud désigne du moi quoi ? Rien d'autre que ce qui dans la représentation fait trou. Il ne va pas jusqu'à le dire, mais il le représente dans cette topique fantasmatique qui est la seconde, alors que la première marquait toute sa distance émerveillée auprès de ce qu'il découvrait de ce qu'il découvrait de l'inconscient ; c'est dans le sac, le sac du corps, c'est de ce sac que se trouve figuré le Moi, en quoi d'ailleurs ceci l'induit à devoir sur ce Moi spécifier quelque chose qui justement y ferait trou d'y laisser rentrer le monde, de nécessiter que ce sac soit en quelque sorte bouché de la perception. C'est en tant que tel que Freud, non pas désigne, mais trahit que le Moi n'est qu'un trou.

Quels sont les trous qui constituent d'une part Réel et de l'autre Symbolique ? C'est ce qu'il nous faudra assurément examiner de très près. Car quelque chose s'ouvre bien sûr à nous qui semble en quelque sorte aller de soi, c'est à savoir ce trou du Réel de le désigner de la vie, et aussi bien est-ce une pente à quoi Freud lui-même n'a pas résisté opposant instinct de vie aux instincts de mort. Je remarque qu'à interroger par notre noeud ce qu'il en est de la structure nécessitée par Freud, c'est du côté de la mort que se trouve la fonction du Symbolique. C'est en tant que quelque chose est "urverdrängt" dans le Symbolique qu'il y a quelque chose à quoi nous ne donnons jamais de sens bien que nous soyons - c'est presque rengaine que de l'énoncer - que nous soyons capables logiquement de dire "tous les hommes sont mortels" c'est en tant que "tous les hommes sont mortels" n'a du fait même de ce tous à proprement parler aucun sens, qu'il faut au moins

.../...

que la peste se propage à Thèbes pour que ce tous devienne quelque chose d'imaginable et non pas de pur symbolique, qu'il faut que chacun se sente concerné en particulier par la menace de la peste, que se révèle du même coup ce qu'à supposer ceci, à savoir que si Oedipe a forcé quelque chose c'est tout à fait sans le savoir, c'est, si je puis dire, qu'il n'a tué son père que faute d'avoir, si vous me permettez de dire, faut d'avoir pris le temps de "laisser" ! S'il l'avait fait le temps qu'il fallait - mais il aurait fallu certainement un temps qui aurait été à peu près le temps d'une analyse puisque lui-même c'était justement pour ça qu'il était sur les routes, c'est à savoir qu'il croyait par un rêve - justement- qu'il allait tuer celui qui sous le nom de Polybe était bel et bien son véritable père.

proprement parler non seulement / Ce que Freud nous apporte concernant concernant ce qu'il en est de l'Autre, c'est justement ceci qu'il n'y a d'Autre qu'à le dire, mais que tout Autre il est tout à fait impossible de le dire complètement, qu'il y a un "urverdrängt", un inconscient irréduc-  
tible et que celui-là de le dire c'est à proprement parler ce qui à se définit comme impossible, mais introduit comme telle la catégorie de l'impossible. Que la religion soit vraie, c'est ce que j'ai dit à l'occasion. Elle est sûrement plus vraie que la névrose en ceci qu'elle refoule ce fait que ce n'est pas vrai que Dieu soit seulement, si je puis dire, ce que Voltaire croyait dur comme fer. Elle dit qu'il existe, qu'il est l'existence par excellence, c'est-à-dire qu'en somme il est le refoulement en personne, il est même la personne supposée au refoulement. Et c'est en ça qu'elle est vraie. Dieu n'est rien d'autre que ce qui fait qu'à partir du langage il ne saurait s'établir de rapports entre sexués. Où est Dieu là-dedans ? J'ai jamais dit qu'il soit dans le langage. Le langage, eh bien justement, c'est ce sur quoi nous aurons à nous **interroger** cette année. D'où ça peut-il bien venir ? Je n'ai certes pas dit que ça venait pour boucher un trou, celui constitué par le non-rapport constitutif du sexuel, parce que ce non-rapport il n'est suspendu qu'à lui. Le langage n'est donc pas simplement un bouchon : il est ce dans quoi s'inscrit ce non-rapport. C'est

tout ce que nous pouvons en dire. Dieu, lui, comporte l'ensemble des effets de langage, y compris les effets psychanalytiques, ce qui n'est pas peu dire !

Pour fixer les choses qu'on appelle des idées et qui ne sont pas du tout des idées, pour fixer les choses là où elles méritent d'être fixées, c'est-à-dire dans la logique, Freud ne croit pas en Dieu parce qu'il opère dans sa ligne à lui, comme en témoigne la poudre qu'il nous jette aux yeux pour nous "emmoïser". L' "emmoïsement" peut être aussi bien l' "emmoïsement" dont je parlais tout à l'heure. Non seulement il perpétue la religion, mais il la consacre comme névrose idéale - c'est bien ce qu'il en dit d'ailleurs - en la rattachant à la névrose obsessionnelle qui est la névrose idéale, qui mérite d'être appelée idéale à proprement parler. Et il ne peut pas faire autrement parce que c'est impossible, c'est-à-dire qu'il est dupe, lui, de la bonne façon, celle qui n'erre pas. C'est pas comme moi ! Moi je ne peux que témoigner que j'erre. J'erre dans ces intervalles que j'essaie de vous situer du sens de la jouissance phallique, voire du tiers terme que je n'ai pas éclairé parce que c'est lui qui nous donne la clef du trou, du trou tel que je le désigne : c'est la jouissance en tant qu'elle intéresserait, non pas l'Autre du signifiant, mais l'autre du corps, l'autre de l'autre sexe. Est-ce que quand je dis, j'énonce, j'annonce qu'il n'y a pas de rapport sexuel, ceci ne veut pas dire ce fait qui est dans l'expérience, que tout le monde sait, mais dont il faut savoir pourquoi Freud n'en a pas rendu compte, pourquoi Freud a qualifié de l'un l'Eros en se livrant au mythe du corps uni, du corps à deux dos, du corps tout rond en osant se référer à cette énormité platonicienne. Est-ce que ce n'est pas le fait que d'un autre corps, quel qu'il soit, nous avons beau l'êtreindre, ce n'est rien de plus que le signe du plus extrême embarras. Il arrive que grâce à un fait que Freud catalogue bien évidemment comme il s'impose de la régression nous le sucottons par-dessus le marché ! Qu'est-ce que ça peut bien faire ! Mis à part de le mettre en morceaux,

.../...

- 12 -

on ne voit pas vraiment ce qu'on peut faire d'un autre corps, j'entends d'un autre corps dit humain. Ce qui justifie que si nous cherchons de quoi peut être bordée cette jouissance de l'autre corps en tant que celle-là sûrement fait trou, ce que nous trouvons c'est l'angoisse. C'est bien en quoi dans un temps où c'était pas pour rien que j'avais choisi ce thème de l'angoisse - je l'avais choisi parce que je savais que ça ne durerait pas, parce que j'avais des fidèles qui s'employaient à faire surgir les motions d'ordre qui pouvaient dans la suite me rendre déclaré inapte à transmettre la théorie analytique. C'est pas du tout que ça m'ait angoissé, ni même embarrassé, ça peut revenir tous les jours, ça ne m'angoisse ni ne m'embarrasse. Mais je voulais quand même justement à ce propos de l'angoisse, de "l'Inhibition, symptôme, angoisse", dire certaines choses qui doivent maintenant témoigner de ceci qu'il est tout à fait compatible avec l'idée que l'inconscient soit conditionné par le langage, qu'il est tout à fait compatible, non seulement d'y situer des affects, que ça veut simplement dire ceci que c'est au langage et que c'est du langage que nous sommes manifestement et d'une façon tout à fait prévalente affectés, et en plus que dans ce temps de mon séminaire sur l'Angoisse, si j'ai introduit quelque chose, c'est justement des qualités d'affect qu'il y avait longtemps que les affectueux là, les affectionnés, qu'il y avait longtemps qu'ils les avaient, non seulement pas trouvés, mais qu'ils étaient tout à fait exclus de pouvoir même les entrevoir. C'est bien pourquoi vous pouvez trouver dans le repérage que j'ai fait à l'époque de ce qu'il en est d'angoisse, Inhibition, symptôme, que j'ai décalés sur trois plans pour pouvoir justement démontrer ce qui est, dès cette époque, sensible, c'est à savoir que ces trois termes : inhibition, symptôme, angoisse, sont entre eux aussi hétérogènes que mes termes de Réel, de Symbolique et d'Imaginaire et que nommément l'angoisse c'est ça : c'est ce qui est évident, c'est ce qui de l'intérieur du corps existe quand il y a quelque chose qui l'éveille, qui le tourmente. Voyez petit Hans quand il se trouve que se rend sensible l'association à un corps, nommément mâle dans l'occasion, défini comme mâle, l'association à un corps d'une jouissance

6f. p. 14

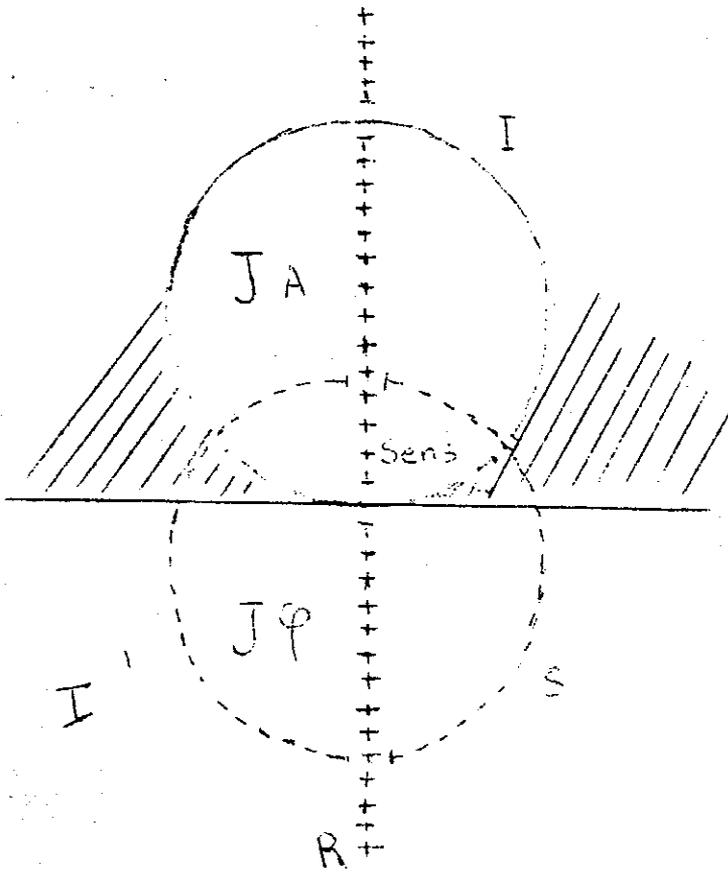
.../...

phallique. Si le petit Hans se rue dans la phobie, c'est évidemment pour donner corps - je l'ai démontré pendant toute une année - pour donner corps à l'embarras qu'il a de ce phallus et pour lequel il s'invente toute une série d'équivalents diversement piaffants sous la forme de la phobie dite des chevaux, le petit Hans dans son angoisse, principe de la phobie, principe de la phobie, <sup>c'est</sup> et/en ce sens que c'est à la lui rendre, cette angoisse, si l'on peut dire, pure, qu'on arrive à le faire s'accomoder de ce phallus dont, en fin de compte, comme tous ceux qui se trouvent en avoir la charge, celle que j'ai un jour qualifiée de la bandouillère, eh bien il faut bien qu'il s'en accomode, à savoir qu'il soit marié... avec ce phallus ! Ça, c'est à quoi l'homme ne peut rien.

La femme qui n'existe pas, elle, peut rêver... à en avoir un, mais l'homme il en est affligé ! Il n'y a pas d'autre femme que ça. C'est ce que Freud a dit sur tous les tons : qu'est-ce qu'il dit en disant que que la pulsion phallique ce n'est pas la pulsion génitale, si ce n'est que ceci que la pulsion génitale chez l'homme - c'est bien le cas de le dire - elle n'est pas naturelle du tout. Non seulement elle n'est pas naturelle, mais s'il n'y avait pas ce diable de Symbolisme à le pousser au derrière pour qu'en fin de compte il éjacule et que ça serve à quelque chose, il y a longtemps qu'il n'y en aurait plus de ces "parl'êtres", de ces êtres qui ne parlent pas simplement à être, mais sont par l'être, ce qui est vraiment le comble du comble de la futilité !

Bon ; il est deux moins le quart. Moi je trouve qu'aujourd'hui, comme je vous ai à peu près tout improvisé de ce que je vous raconte, je suis assez fatigué comme ça. Tout ça paraîtra sous une autre forme puisqu'après tout de celle-ci je ne suis pas tellement satisfait.

Je vous dis : à janvier, deuxième mardi de janvier.

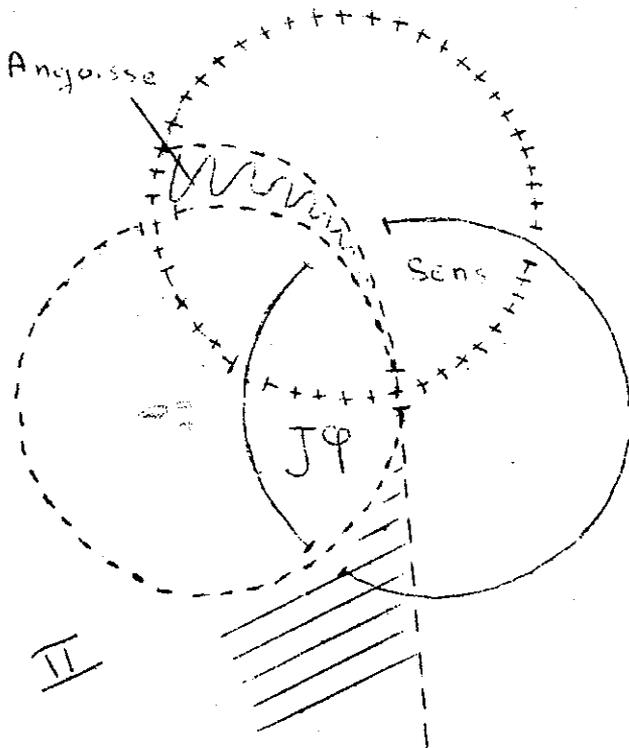


SENS - CONSISTANCE

J φ - EXSISTENCE

J A - TROU

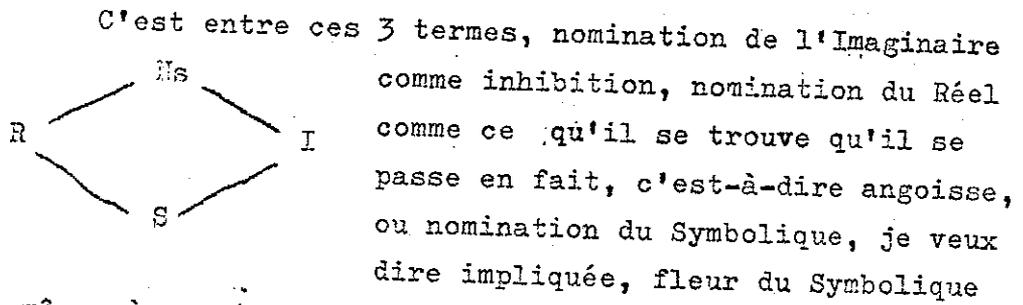
blanc ++++  
bleu ----  
rouge ———



INHIBITION

SYMPTOME

ANGOISSE



lui-même, à savoir comme il se passe en fait sous la forme du symptôme, c'est entre ces 3 termes, que j'essaierai l'année prochaine - ce n'est pas une raison parce que j'ai la réponse pour que je ne vous <sup>la</sup> laisse pas en tant que question - que je m'interrogerai l'année prochaine sur ce qu'il convient de donner comme substance au nom du père.

-----

\*\*\*

ooo